

KLASSIK

Si le festival est beau à voir, il sera beau à entendre

Le Festival de Flûte de la Côte a vécu sa première édition du 2 au 5 octobre dernier. La RMS était partenaire média de cette manifestation.

Interview : Jean-Damien Humair — 42 concerts, master classes et ateliers, 3 créations, 185 artistes, 1500 visiteurs : pour une première édition, c'est une réussite. Et aussi une importante prise de risques. Un entretien avec la présidente et directrice artistique du festival.

Carole Reuge, c'est la première édition de votre festival et c'est un succès. Comment l'expliquez-vous ?

Dès le départ, en tant qu'initiatrice du projet, mon but était de développer un événement à deux facettes incluant un symposium, pour rassembler des flûtistes de partout, et un festival de musique classique pour une région donnée : la Côte. Ce double objectif a permis de viser un public large, les initiés et le « tout public ». L'implantation dans la ville de Gland, cité dynamique dont l'offre culturelle est vaste, a certainement aussi joué en notre faveur.

D'autre part, pour cette première édition, le but était de donner une image professionnelle sérieuse. La préparation a donc été très importante et minutieuse. Les premiers fonds récoltés ont été utilisés pour créer une belle image — avec la création d'un logo et d'un site internet — et montrer que si le festival

est beau à voir, c'est qu'il sera aussi beau à entendre. La réaction a été immédiate : à la sortie de notre site internet, nombreux sont ceux qui ont pensé que notre festival existait déjà depuis longtemps.



« Allemagne-Brésil » : un spectacle musique contre football présenté en ouverture du festival, pour montrer sa volonté de décloisonnement. Photo : Carla Rees

Le succès est aussi venu du fait que le projet a germé pendant 10 ans dans ma tête, et j'ai travaillé littéralement jour et nuit pendant deux ans et demi, avec ténacité, pour développer, organiser le festival et créer des contacts privilégiés avec tous nos partenaires.

Quel a été selon vous le meilleur moment du festival ?

Difficile à dire ! Il y a eu trois moments très intenses lors des soirées du festival. Le vendredi, Barthold Kuijken nous a livré un moment lumineux lors de son interprétation du Concerto en ré

majeur de Jean-Christophe Bach au temple de Gland, une technique irréprochable, une musicalité d'une simplicité déconcertante. Maxence Larrieu, dans une forme olympique lors du concert donné

Vous avez proposé un spectacle Allemagne-Brésil : un match musique contre football, avec un décor de terrain de foot. Le sport et la musique font-ils bon ménage ?

En principe non, mais ce spectacle tente de prouver le contraire. Je pense que le chemin est encore long pour réunir ces deux univers. Une ouverture est vraiment nécessaire, c'est pourquoi j'ai programmé ce spectacle. C'est Yves Charpentier, le flûtiste du quintette à vent et directeur artistique — footballer — qui m'a contactée pour proposer le spectacle. J'ai visionné la vidéo et cela m'a convaincue : un travail très propre et professionnel, une mise en scène impressionnante et un spectacle bien pensé et bien mené du début à la fin.

Que souhaiteriez-vous améliorer pour la prochaine édition, en 2016 ?

Le festival a eu environ 1500 visiteurs, mais ces nombreuses personnes n'ont pas toutes visité l'exposition (35 exposants). Nous devons développer cela pour le futur. Nous allons aussi travailler pour augmenter les ventes d'abonnements par rapport aux billets pour des concerts uniques, et développer la curiosité du public.

Le programme pour les scolaires doit aussi être repensé et inclure un travail de préparation avec les enseignants en amont. Le festival s'est déroulé dans cinq lieux différents, et il faudrait peut-être aussi repenser cela en centralisant un peu plus les concerts.

Mais pour le reste, le festival a été un tel succès qu'il ne faudra certainement pas changer grand-chose. Le festival a déjà trouvé sa personnalité, et il se développera au cours de ses éditions futures, prévues tous les deux ans.

à l'occasion de ses 80 ans, a interprété quelques belles pages de musique française du 20^e siècle pour flûte et harpe.

Et le point culminant du festival a été sans doute le concert de clôture. L'intensité des applaudissements avant même que le concert ait commencé a donné le ton à la soirée. Sarah Rumer, Michel Bellavance, José-Daniel Castellon et Matthias Ziegler ont interprété des concertos avec l'Orchestre de Chambre de Genève, dirigé par Philippe Bernold. Une belle palette de flûtistes, de belles personnalités, chacun donnant son point final au festival.